

ponses de Hugh le Despenser. D'autres sont adressées au roi de France ou émanent de sa chancellerie. Il y a des pièces officielles, mais aussi nombre de lettres plus spontanées qui permettent de suivre, par le témoignage des gens sur place, le déroulement des événements : négociations, faits de guerre, financement, etc. On notera, au n° 51, une suggestion faite à Édouard de solliciter l'arbitrage du pape. D'autres documents (par ex. n° 71) montrent le rôle joué par des prélats en conseil, notamment par l'évêque de Winchester, fréquemment en missions diplomatiques. M. Ch. édite soigneusement ces documents, qui sont en français ou en latin, et les pourvoit des notes nécessaires.

H. D.

— Comme il a été mentionné dans une précédente chronique (RHE, 1946, t. XLI, p. 252), une édition modernisée de *The Book of Margery Kempe* a été publiée par le col. W. BUTLER-BOWDON, possesseur du seul ms. connu, en 1936, deux ans après l'identification de ce ms. par Miss Emily Hope Allen. Avec son introduction par R. W. Chambers, cette édition vient d'être reproduite dans la collection *The World's Classics* (n° 543. Oxford University Press, 1954. In-12, xix-349 p. Prix : 5s.). Contemporaine de Julienne de Norwich, familiarisée avec les écrits de Walter Hilton, Margery Kempe a parfois été acclamée comme une mystique authentique ; et certes son autobiographie décrit pas mal d'expériences qui relèvent de la mystique et de la spiritualité ; mais, d'après des juges compétents, même dans ses expériences et sa spiritualité elle est trop extraordinaire, trop préoccupée de certains sujets pour qu'on puisse lui donner rang parmi les grands mystiques anglais du xiv<sup>e</sup> s. Dans sa tenue à l'église, dans ses discussions avec le clergé et les reproches qu'elle lui adresse, il y a quelque chose d'étrange, qui a dérouté plusieurs de ses contemporains. Toutefois son livre, écrit avec beaucoup de réalisme, intéresse l'histoire des phénomènes mystiques, de la spiritualité et de la psychologie ; il donne une idée du genre de vie des mystiques du xiv<sup>e</sup> s. et de la vie en général au xv<sup>e</sup> ; les récits des voyages et pèlerinages de Margery en Europe, à Rome et en Palestine, sont pleins de vie, d'observation et de simplicité. H. D.

— La fondation de la chartreuse de Londres fut une conséquence de la Peste Noire. Le jour de l'Annonciation 1349, Sir Walter de Manny donna un terrain pour servir à la sépulture des victimes, et y fit bâtir une chapelle. C'est autour de cette chapelle que se groupèrent, vers 1370, des chartreux : l'évêque de Londres, Michel de Northburgh, avait choisi cet ordre, et, à sa mort en 1361, avait laissé de quoi réaliser la fondation. Cette chartreuse fut florissante jusqu'à la Réforme ; son prieur et plusieurs de ses religieux furent martyrisés sous Henry VIII ; d'autres s'en furent sur le continent continuer leur vie consacrée à Dieu. La chartreuse elle-même fut convertie en un hôtel particulier, d'abord pour Lord North, puis pour le duc de Norfolk ; en 1611, Thomas Sutton, grand philanthrope, y créa une école et un hospice. Les bombardements de 1941 détruisirent la plupart des bâtiments, et quand il fut question de reconstruire, les architectes, Lord Mottistone et M. Paget, voulurent se familiariser avec l'histoire ancienne du lieu et entreprirent des fouilles. Un ouvrage mettant au courant des découvertes réalisées vient d'être publié : la collaboration de deux experts avait été sollicitée, Dom David KNOWLES,

professeur d'histoire médiévale à Cambridge, et W. F. GRIMES, directeur du musée de Londres : *Charterhouse. The Medieval Foundation in the Light of recent discoveries* (Londres, Longmans, Green et Cie, 1954. In-4, xi-95 p., 26 fotogr., 7 fig. et 1 plan dépliant. Prix : 25s.). Dom Knowles rappelle, avec la précision et la clarté qu'il apporte dans tous ses ouvrages, l'histoire des chartreux en Angleterre, et plus spécialement à Londres ; mais après un premier chapitre, on passe à l'histoire de la propriété et des bâtiments. L'histoire de la chartreuse de Londres a été écrite plusieurs fois ; mais les découvertes récentes ont permis de corriger des inexactitudes, et surtout de restaurer le plan de la chartreuse avant la Réforme. Ces rectifications concernent surtout l'emplacement de l'église monastique et la partie sud du cloître. On découvrit, à l'emplacement de l'autel majeur, la tombe du fondateur : son cercueil de plomb contenait, avec ses ossements, le sceau de plomb probablement attaché à une bulle de Clément VI autorisant Walter de Manny à choisir son confesseur à l'article de la mort. L'ouvrage sera du plus haut intérêt pour quiconque s'intéresse à l'organisation monastique et à l'histoire religieuse de Londres catholique.

H. D.

— Au cours d'une carrière diplomatique et administrative fort occupée, Nicolas de Cuse trouvait le loisir de s'adonner aux recherches philosophiques. C'est durant le retour par mer d'un voyage en Grèce, en 1440, qu'il découvrit, par une sorte d'intuition, l'ordonnance de sa pensée philosophique, qu'il exposa dans le traité *De la Docte Ignorance*. Il n'est que modérément original, puisqu'on retrouve chez lui le thème néoplatonicien de l'effusion des choses de Dieu et de leur retour à lui, qu'on lit déjà chez Jean Scot Érigène ; la notion de la réconciliation des contraires dérive d'Eckhardt, tandis que la théorie de la docte ignorance n'est qu'un aspect différent de la théologie négative. Nicolas est toutefois original dans l'expression de sa pensée, étudiant dans son premier livre le *maximum absolutum*, le *maximum contractum* dans le second, et enfin, dans le troisième, le *maximum* dans l'univers. Mais il reste une certaine obscurité dans son expression. Son traité, qui connut cinq éditions jusqu'en 1565, dut attendre 1913 pour la sixième, celle de Paolo Rotta. On a sans doute trop oublié cet auteur, qui sert de lien entre le néoplatonisme du moyen âge et les systèmes platoniciens de la Renaissance. C'est ce que pensent le P. Germain HERON, O.F.M., qui a traduit l'ouvrage, et le Rév. D. J. B. Hawkins, qui a écrit l'introduction : *Nicolas Cusanus. Of learned Ignorance* (Londres, Routledge et Kegan Paul, 1954. In-8, xxviii-174 p. Prix : 23s.). Cette traduction fidèle, qui a le mérite de ne pas augmenter l'obscurité de l'original, paraît dans la collection *Rare Masterpieces of Philosophy and Science*, dirigée par le Dr W. Stark.

H. D.

— Depuis longtemps on a reconnu la nécessité d'une histoire de la Réforme en Angleterre, à la fois concise et exacte, où le public lettré et les étudiants trouveraient un résumé de ce qui est arrivé de 1534 à 1603, de la répudiation de l'autorité du pape par Henry VIII à la mort d'Élisabeth I<sup>re</sup>. Le Rév. Gérard CULKIN, professeur d'histoire ecclésiastique à Ushaw College, Durham, nous donne enfin ce précieux petit volume : *The English Reformation*. Avant-propos de Mgr Heenan, évêque de Leeds (Londres, Paternoster Publications,